

Identification

<i>Bien proposé</i>	Zone de monuments historiques de Querétaro
<i>Lieu</i>	Etat de Querétaro, Municipalité de Querétaro
<i>Etat Partie</i>	Mexique
<i>Date</i>	29 novembre 1995

Justification émanant de l'Etat Partie

Situé près d'un vaste site archéologique précolombien des périodes de Teotihuacan et toltèque jusqu'à présent peu étudié, l'actuel site de Querétaro est initialement investi par un groupe Otomi fuyant les Conquistadors pour rejoindre les terres contrôlées par les Chichimecas. Vingt ans plus tard, en 1550, attirés par l'ouverture de la route vers les mines de Guanajuato et Zacatecas, les Espagnols s'installent sur le site et les limites de la nouvelle ville sont dessinées autour d'un centre déjà établi par les Franciscains. Toutefois, la population indigène qui ne tarde pas à s'installer autour de ce centre influence grandement les caractéristiques urbaines de base de Querétaro.

Critère ii

La structure de cette ville hybride remarquable s'ouvre comme les pages d'un livre, séparée par l'axe nord-sud, sur lequel se trouve l'ensemble de San Francisco. A l'ouest, les rues du quartier espagnol sont rectilignes et les pâtés de maisons sont réguliers et rectangulaires alors qu'à l'est le plan du quartier indigène est irrégulier, curviligne ou diagonal.

Critère ii

Caractéristique des villes de la Nouvelle Espagne, cette organisation de l'espace urbain, depuis le coeur de la ville, n'en est pas moins exceptionnelle. Elle pousse certains écrivains contemporains à parler de mode de vie harmonieux ou de cohabitation entre les deux cultures, et même, à partir de 1680, des " gloires de Querétaro " comme laissant prévoir le Mexique biculturel d'aujourd'hui et l'émergence d'une forme de coexistence idéale dans le Nouveau Monde.

Critères ii et iv

Au 18^{ème} siècle, la ville connaît un nouveau développement, autour de sa structure centrale, de vingt blocs du côté espagnol et de trente du côté indigène, chacun couvrant une zone semblable. Ce développement suit les lignes de l'établissement indigène plutôt que le plan rectangulaire espagnol qui est plus courant à cette époque. Au 18^{ème} siècle, Querétaro atteint son apogée économique, fait traduit par nombre d'ensembles architecturaux et ornementaux planifiés dotés de caractéristiques spéciales et de grande qualité.

Critère iv

L'intérieur de certains édifices religieux, notamment les couvents de Santa Rosa et Santa Clara, sont ornés d'une profusion d'oeuvres décoratives (retables et sculptures en bois doré à l'or fin et polychromes, tableaux, fer forgé, etc.).

Critère iv

De même, à cette époque, de nombreux édifices laïques et religieux sont érigés : bien que de forme traditionnelle, ils sont enrichis d'éléments de construction et d'ornementation surprenants sur leurs élévations, telles que les arcades multiples des palais ou les étonnantes caryatides de la cour de San Agustin.

Critères i et ii

La rocaille en tant qu'élément prédominant de l'art décoratif baroque se substitue à la structure et aux ordres architecturaux utilisés même lors de la période baroque. Elle envahit l'intérieur de Santa Clara et Santa Rosa

pour apparaître également en tant qu'élément structurel sous la forme de contreforts sur l'église de San Francisco, l'église Jésuite et principalement l'église de Santa Rosa. Critères i et iv

Catégorie de bien

En termes de catégorie de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, les zones historiques de Querétaro sont un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

Également baptisé El Pueblito ou El Cerrito, l'ensemble du site archéologique dominé par une pyramide de 30 mètres de haut est situé à 7 km du centre de Querétaro. Les quelques fouilles qui y ont été menées indiquent que le site a connu deux phases de développement : de 400 à 600 lors de la période de Teotihuacan et de 650 à 1050 lors de la période Toltèque.

Lors de l'invasion espagnole, les terres encerclant ce site abandonné constituent le territoire des nomades Chichimecas. Elles sont alors occupées par des Otomis plus proches de la capitale aztèque. Vers 1520, ils s'installent sur le site de la ville actuelle. En 1532, par la Deuxième Audience Royale, Kho-ni (le chef Otomi qui prit le nom de Fernando de Tapia lorsqu'il se convertit au christianisme) reçoit la permission d'établir un village indigène sur le site avec l'espagnol Juan Sanchez Alanis. Deux ans plus tard, des colons espagnols remontant la Lerma en compagnie de nombreux indiens Tarascos, arrivent sur le site alors baptisé " Querehtaro ", mot tarasco signifiant "aire du jeu de balle" en référence à l'étroitesse de la vallée dans laquelle se situe l'établissement.

Dès le début, la ville a son caractère intrinsèque. L'établissement indigène fondé au nom de la Couronne espagnole est alors basé sur la présence de trois groupes indigènes : Otomis, Tarascos et Chichimecas. Ces groupes se partagent la ville avec les Espagnols qui ont chargé Sanchez Alanis d'élaborer le plan urbain. Grâce à ses conditions environnementales et géographiques exceptionnelles, la ville ne tarde pas à jouer un double rôle-clé dans la structure et l'organisation des nouvelles terres de la colonie. D'une part, elle est le lien entre les montagnes du sud-est qu'il faut traverser pour atteindre la capitale de la Nouvelle-Espagne, passant par les plaines riches (El Bajío) du nord-est et s'étirant jusqu'à quelque 700 km vers la côte Pacifique. Et elle constitue également la frontière entre les terres du sud, progressivement investies par les Espagnols, et la région du nord contrôlée par des peuples nomades hostiles comme les Chichimecas.

La ville est également amenée à remplir une importante fonction d'approvisionnement pour les villes minières de Guanajuato et de Zacatecas. En 1680, avec plus de trente mille habitants, elle devient la troisième ville de la Nouvelle-Espagne après Mexico et Puebla. Au milieu du 18^{ème} siècle, la prospérité de Querétaro se traduit par la construction ou la reconstruction d'importants édifices donnant à la ville son apparence baroque très particulière. Au début du 19^{ème} siècle, sa prospérité est fondée sur la fabrication de textile et la production de tabac, activités employant un tiers de ses quarante mille habitants. Son degré d'autonomie considérable, comme l'atteste la nomination d'un *Corregidor* en 1770, est à l'origine d'une activité commerciale exceptionnelle.

Toutefois, en 1810, l'indépendance du Mexique marque le début du déclin économique de Querétaro. La région connaît de nombreux affrontements militaires qui se poursuivent jusqu'à la fin du siècle. Elle est également le théâtre d'événements historiques importants : le traité de paix avec les États-Unis y est conclu en 1848 et, en 1867, l'empereur Maximilien y est emprisonné puis exécuté après la défaite de son armée proche. En 1910, avec la naissance du mouvement révolutionnaire, Querétaro joue une fois de plus un rôle primordial pour la nation car c'est à cet endroit même que la Nouvelle Constitution (qui est toujours en vigueur à l'heure actuelle) est signée le 5 février 1917 par l'ensemble des groupes révolutionnaires après deux mois de débats dans le Teatro de la República.

Après une période de stagnation à environ 35 000 habitants entre 1910 et 1940, la population commence à augmenter rapidement. Elle passe de 50 000 habitants en 1950 à 130 000 en 1970 pour atteindre environ 450 000 à l'heure actuelle.

Description

La zone faisant l'objet de la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial couvre 4 km² et compte 203 blocs. Parmi les 1400 monuments désignés, vingt sont des édifices religieux et quinze sont réservés aux services publics. En terme d'étendue, Querétaro occupe le sixième rang parmi les quarante Zones de monuments historiques du Mexique et la quatrième place (après Mérida, Mexico et Puebla) en termes de nombre d'édifices historiques.

Le site de la ville est délimité par deux lignes de collines séparées par une zone de 1500 m de large au creux de laquelle passe la rivière. La première chapelle (la Cruz) fut érigée sur une petite colline à l'extrémité est de la vallée, et Juan Sanchez Alanis utilisa l'axe de sa nef comme ligne de départ des six rues parallèles de l'établissement colonial espagnol qu'il fut chargé d'élaborer, trois se dirigeant vers la rivière au nord et trois vers le sud. Ces rues sont traversées à angle droit par six autres rues. Les espaces séparant les rues ne sont pas réguliers mais ils donnent néanmoins une impression de régularité contrastant avec le plan irrégulier des rues situées à l'est de l'établissement franciscain. La seule exception est la Plaza de Armas, le siège du gouvernement, qui fut dotée d'arcades sur deux côtés et entourée d'édifices gouvernementaux et de résidences de notables.

Querétaro n'étant pas destinée à devenir un siège épiscopal, aucun espace n'y a été réservé en vue de la construction d'une cathédrale. Cependant, tous les ordres monastiques s'y établirent. Dans un premier temps, les Franciscains, les Augustins et les Dominicains fondèrent de vastes maisons. Puis il furent suivis par les Jésuites et les Oratoriens, ainsi que par des ordres féminins. Chaque ordre y a laissé des ensembles baroques imposants dont les plus exceptionnels sont les couvents de Santa Teresa, El Carmen et surtout ceux de Santa Clara et Santa Rosa.

Les nombreux édifices non religieux de Querétaro, toujours principalement baroques, ne sont pas innovants ou exceptionnels de par leur plan. Leur importance particulière réside dans la conception et la construction d'une vaste gamme d'arcs polylobés multiples présents uniquement à l'intérieur des maisons et des palais et conférant à l'architecture baroque de Querétaro un caractère exceptionnel et original renforcé par la "Pierre Rose de Querétaro" très prisée et utilisée dans d'autres parties de la région.

Dans le dernier quart du 17^{ème} siècle, les édifices érigés lors de l'apogée économique de la ville confèrent à Querétaro son apparence actuelle. Les édifices religieux de San Antonio, El Carmen et le Collège Jésuite sont alors construits et agrandis et les églises de la Congrégation de Guadalupe et Santo Domingo sont édifiées principalement grâce aux fonds fournis par Juan Caballero y Ocio (responsable de l'établissement des missions Jésuites en Californie). Le monastère Franciscain initial de Santa Cruz est également agrandi pour devenir ensuite le premier Collège Apostolique de *Propaganda Fide* fondé par le Saint Siège sur le territoire des Amériques.

Entre 1726 et 1735, on assiste à la construction de l'élément le plus surprenant du paysage urbain de Querétaro : l'aqueduc de 1,28 km de long qui conduit l'eau vers un point de distribution central situé près de l'église de Santa Cruz. Le 18^{ème} siècle voit ensuite la construction de nombreux édifices publics de qualité, notamment écoles et hôpitaux.

Il convient de remarquer tout particulièrement l'intérieur des églises de Santa Clara et Santa Rosa. Oeuvres de Mariano de las Casas, elles surpassent le baroque traditionnel de par leur profusion de rocaille et d'arabesques ornant balcons, consoles, niches, baldaquins, tentures, draperies et autres éléments ainsi que de par les riches statues polychromes de saints, d'anges et d'apôtres.

Gestion et protection

Statut juridique

Le centre historique de Querétaro est couvert par la Loi fédérale de 1972 sur les Monuments et les Zones archéologiques, artistiques et historiques. Il fut déclaré Zone de Monuments historiques par le Décret présidentiel du 30 janvier 1981. Au niveau régional, les mesures de protection sont la Loi sur la Protection du patrimoine historique de l'Etat de Querétaro (1991) et la désignation de la Zone de Conservation du Centre historique et des Quartiers traditionnels de Querétaro par le Conseil Municipal en juin 1995.

En vertu de la Loi fédérale générale sur les Etablissements humains (voir *Gestion* ci-après), un plan d'urbanisme a été préparé pour Querétaro.

Gestion

La propriété du site est répartie entre les autorités fédérale, gouvernementale et municipale, des fondations privées, des organismes, des sociétés et des particuliers.

Le contrôle de l'application de la Loi fédérale de 1972 incombe à l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire (INAH) qui fait partie du Conseil National pour la Culture et les Arts (CNCA) du Ministère de l'Education Nationale (SEP). L'état et la municipalité jouent également un rôle dans le processus de protection et de gestion en fonction de leurs outils statutaires respectifs.

Entré en vigueur en 1991, le premier plan d'urbanisme général remonte à 1982. La partie relative au centre historique faisant l'objet de cette proposition d'inscription est décrite en détail dans le Plan de développement partiel de 1988 pour le Développement de la zone historique. Querétaro joue également un rôle actif dans le Programme des cent villes élaboré en 1993 par les Ministères des Affaires sociales, de l'Urbanisme, des Travaux publics et de l'Ecologie, l'objectif étant de " donner aux sites et aux monuments un rôle fonctionnel optimal tout en préservant leur valeur culturelle ". Deux programmes destinés à stimuler le public à prendre part à la conservation ont été menés par la Municipalité depuis 1994. De même, plus d'une douzaine de fondations privées oeuvrent à la construction et à la restauration des principaux monuments de la ville. La fondation la plus importante, celle de Santa Clara, a investi plus d'un demi-million de dollars dans ses travaux au cours des cinq dernières années.

La zone faisant l'objet de la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial comprend la zone centrale (a) ainsi que les deux zones tampon créées aux termes du Décret présidentiel de 1981. Une étude et un inventaire complets de l'ensemble des monuments et des sites ont été effectués par l'INAH et les résultats ont été publiés en quatre volumes en 1990.

Conservation et Authenticité

Historique de la conservation

Querétaro a grandement souffert des activités militaires de la deuxième moitié du 19ème siècle suites auxquelles d'importants travaux de restauration furent nécessaires. Il fut décidé de rediriger et d'élargir la Calle Corregidora, axe principal nord-sud. Cependant, il fallut attendre les années 40 pour que soient entrepris des travaux de conservation et de restauration systématiques : en 1942, le centre historique fut désigné en tant que Zone typique et monumentale de la ville de Querétaro aux termes de la Loi sur les Monuments fédéraux. Lors des quinze dernières années, des projets de conservation et de restauration se sont multipliés et intensifiés pour englober l'ensemble des édifices publics, les anciens monastères et nombre de propriétés privées. Soutenus par le groupe de spécialistes du Ministère des Affaires sociales de l'Etat de Querétaro ainsi que par les commissions de

conservation et d'urbanisme gouvernementale et municipale, ces projets ont été coordonnés directement par le Centre Régional de l'INAH de Querétaro.

Authenticité

Querétaro est une ancienne ville coloniale qui continue d'exister principalement à travers son plan urbain d'origine du 16ème siècle et conservant une très forte proportion d'anciens édifices, notamment des 17ème et 19ème siècles. En tant qu'ensemble important constituant un ensemble urbain vivant, son authenticité est fort élevée.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

L'ICOMOS a sollicité l'avis de son Comité Scientifique International sur les Villes et Villages Historiques sur l'importance culturelle du site. Un expert de l'ICOMOS s'est rendu en mission à Querétaro en février 1996.

Caractéristiques

Querétaro est une ville coloniale espagnole bien préservée qui a conservé quasi intacts son plan urbain d'origine ainsi qu'une grande partie de ses édifices ecclésiastiques et laïques des 17ème et 18ème siècles.

Analyse comparative

Il existe plusieurs belles villes coloniales espagnoles en Amérique centrale et en Amérique du sud et nombre d'entre elles (dont six au Mexique) sont déjà inscrites sur la Liste du Patrimoine mondial. Querétaro revêt une signification particulière pour deux raisons. Premièrement, son plan urbain est unique pour les villes coloniales espagnoles des Amériques car son plan de ville fut, dès le départ, divisé en deux parties distinctes : l'une rectiligne et destinée aux colons espagnols, l'autre composée de rues plus petites et tortueuses abritant la population indigène. Deuxièmement, la prospérité de la ville au 18ème siècle a donné naissance à de nombreux édifices religieux et laïques de grande qualité ainsi qu'à une forme de décoration post-baroque abondante et remarquablement riche.

Observations de l'ICOMOS

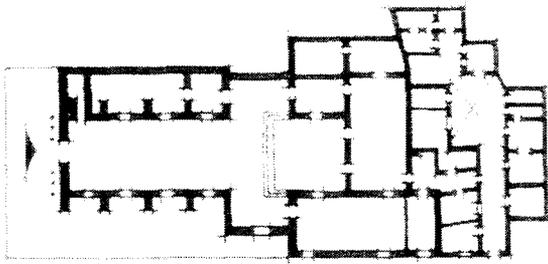
L'inclusion de Querétaro sur la Liste du Patrimoine mondial s'impose en vertu de son plan de ville d'origine unique et de la qualité de ses édifices. Toutefois, cette proposition d'inscription soulève le problème général des villes coloniales espagnoles et portugaises des Amériques dont certaines figurent sur des listes indicatives présentées par des Etats Parties d'Amérique latine. Par conséquent, l'ICOMOS propose de procéder à une étude comparative de ces villes, laquelle sera précieuse à la fois pour l'ICOMOS et pour le Comité du Patrimoine mondial lors de la réception d'autres propositions d'inscription.

Recommandation

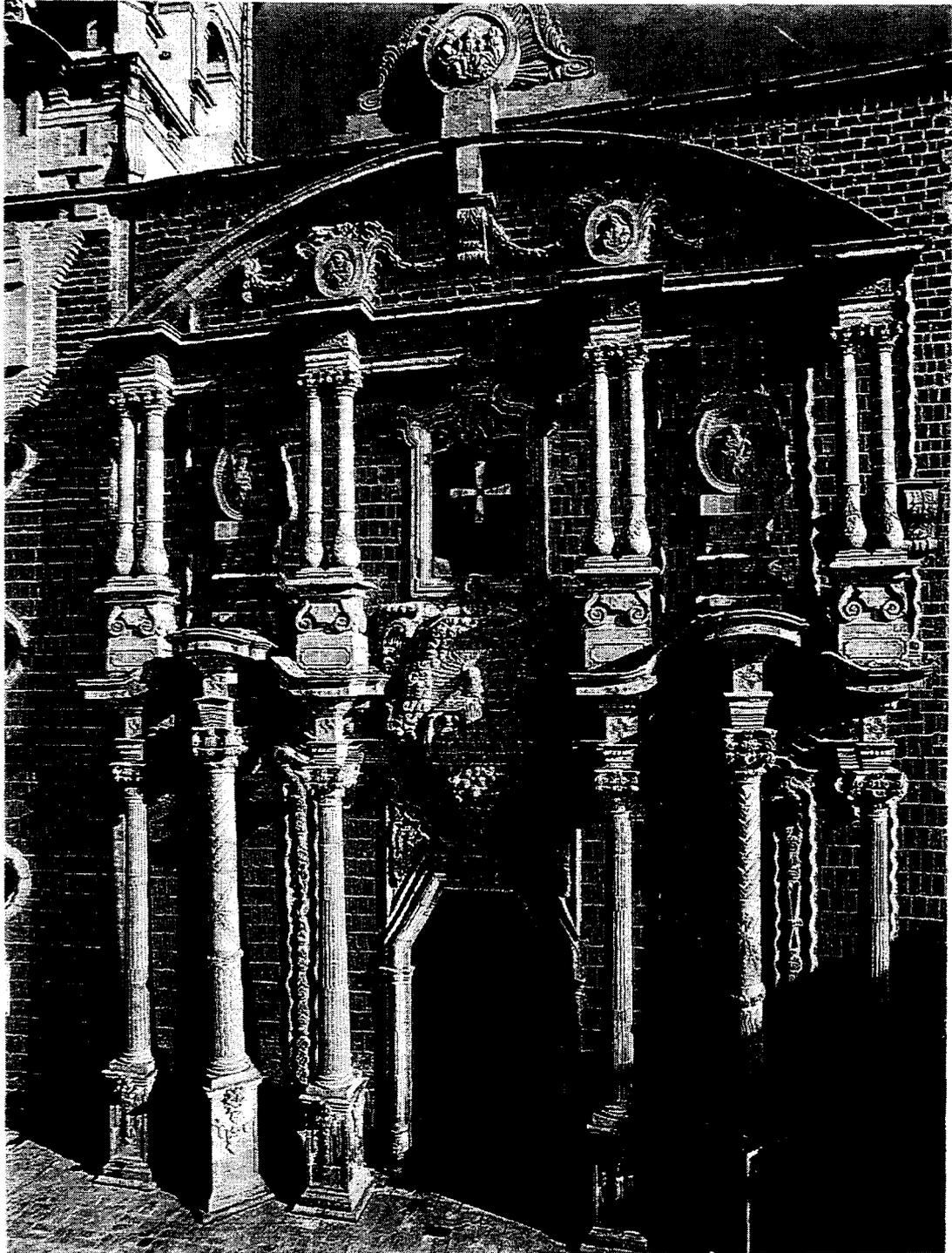
Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des critères **ii** et **iv** :

Querétaro est un exemple exceptionnel de ville coloniale espagnole dont le tracé est le symbole de sa population pluri-ethnique. Elle est aussi dotée de nombreux édifices exceptionnels notamment des 17ème et 18ème siècles.

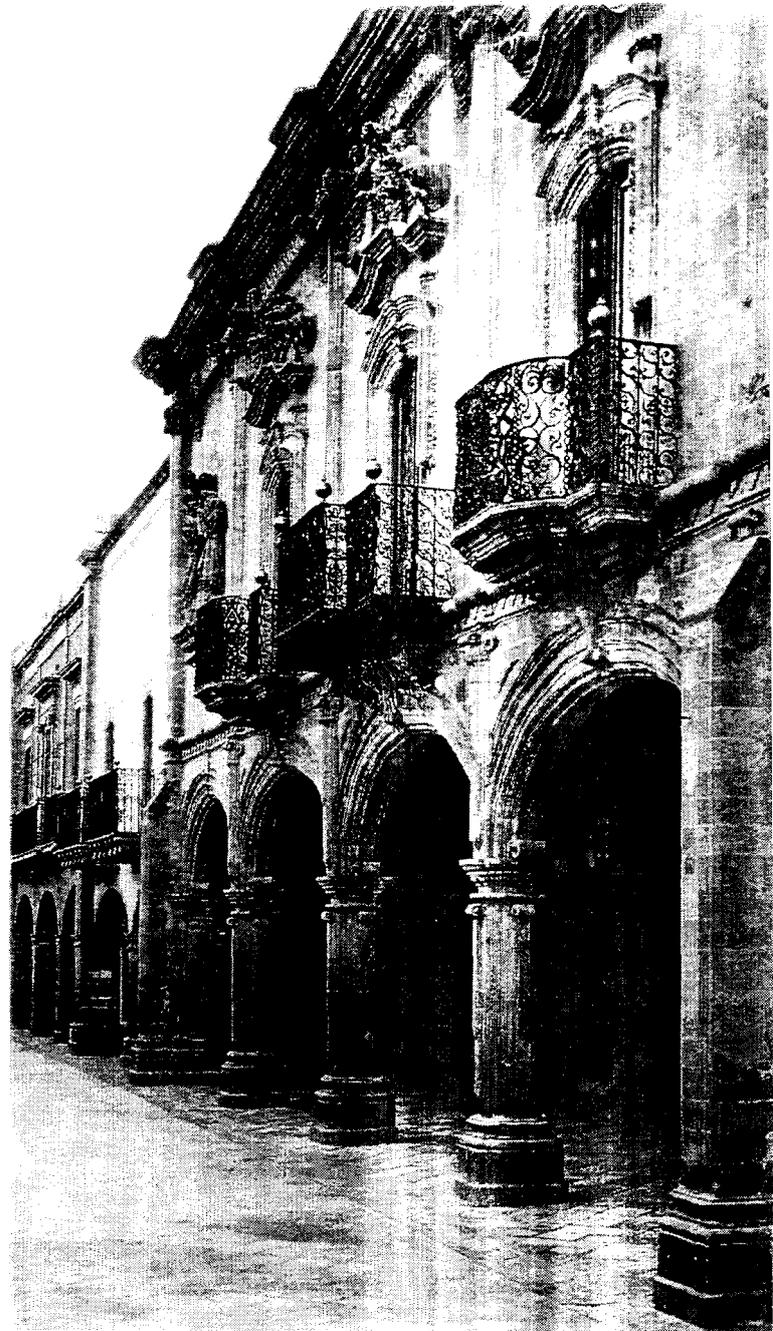
ICOMOS, octobre 1996



SAN FELIPE



Querétaro : San Felipe



ARCHITECTURE CIVILE



Querétaro : architecture civile
Querétaro : civil architecture